

PAS D'HISTOIRE SANS ART :  
POUR L'ÉTUDE DE L'ORFÈVREURIE DE BOIS-SEIGNEUR-ISAAC

Philippe GEORGE<sup>1</sup>

Tout comme le culte des reliques des saints est à l'origine d'œuvres d'art remarquables sinon exceptionnelles<sup>2</sup>, le culte du Saint Sang du Christ a suscité la réalisation de plusieurs reliquaires importants. On pense aux trésors de Venise<sup>3</sup> ou de la Sainte-Chapelle<sup>4</sup>, au précieux reliquaire en émaux de plique de Boulogne-sur-Mer (1308 ?)<sup>5</sup> ou aux célèbres reliquaires de Bruges<sup>6</sup>. Il s'agit du sang du Christ ou du sang d'une icône miraculeuse du Christ. « Le culte des reliques charnelles du Christ, Dieu incarné, est le phénomène le plus caractéristique parmi les manifestations de la foi chrétienne en Occident »<sup>7</sup>. Bois-Seigneur-Isaac s'associe au phénomène :

---

<sup>1</sup> Adresse de l'auteur : Trésor de la Cathédrale de Liège rue Bonne Fortune 6 à 4000 Liège. Nous remercions très vivement Messieurs Jean-Marie Cauchies et Jean-Pierre Delville de leur invitation et de leur confiance, Madame Marie-Astrid Collet et Monsieur Georges Goosse de leur aide technique et la Communauté Prémontré qui a aimablement accepté le prêt du Reliquaire du Saint Sang de Bois-Seigneur-Isaac à l'exposition « Trésors de Cathédrales d'Europe. Liège à Beaune », Beaune, 2005-2006. Nous avons parfaitement conscience du caractère incomplet de notre enquête et nous voulons l'inscrire dans la perspective d'une recherche en cours. Profitant de l'anniversaire commémoré, il était en effet difficile de parler d'histoire sans art. Nous remercions aussi de leur aide le Père Christian Monsieur et Monsieur Luc Knapen (KUL). C'est pour nous un plaisir de dédier cette contribution à Mme Christina Ceulemans, Chef de Département à l'Institut du Patrimoine Artistique à Bruxelles, en témoignage d'amitié.

<sup>2</sup> Au désagrément de nous citer, cfr notre ouvrage *Reliques et arts précieux en pays mosan*, Liège 2002, sinon les nombreux catalogues d'exposition recensés dans notre article bibliographique *Les reliques des saints. Publications récentes & perspectives nouvelles*, dans *Revue belge de Philologie & d'Histoire*, t. LXXX, 2002, p. 563-591, et Seconde partie, *Ibidem*, t. LXXXII, 2004, p. 231-246.

<sup>3</sup> M.-MAD. GAUTHIER, *Les routes de la foi. Reliques et reliquaires de Jérusalem à Compostelle*, Fribourg 1983, n° 65, p. 116 : reliquaire-ostensoir du Sang miraculeux ca. 1000, et *Tesoro di San Marco, II*, 1971, n° 172.

<sup>4</sup> J. DURAND dans le catalogue de l'exposition *Le Trésor de la Sainte-Chapelle*, Paris 2001, p. 67-68.

<sup>5</sup> D. GABORIT-CHOPIN, dans le catalogue de l'exposition *L'art au temps des rois maudits. Philippe le Bel et ses fils 1285-1328*, Paris 1998, p. 211-212.

<sup>6</sup> B. KERVIN dans le Catalogue de l'exposition de Beaune, *op. cit.*, p. 205.

<sup>7</sup> M.-MAD. GAUTHIER, *op. cit.*, p. 115.

implanté sur « les routes de la foi », le prieuré est lié à l'histoire de trois reliquaires dominicains et le Trésor de la Cathédrale de Liège y ajoutera une croix-reliquaire rescapée dans ses collections provenant du même établissement. Le lieu de pèlerinage se caractérise aussi par la singularité de la relique principale qui y est vénérée : un corporal teinté du sang de la transsubstantiation.

Par ailleurs la dévolution d'œuvres d'art médiévales est toujours passionnante et chaque jour des éléments nouveaux peuvent être glanés çà et là pour en compléter l'information. Le dossier de l'orfèvrerie liée à Bois-Seigneur-Isaac en est une bonne illustration. L'aménagement actuel de la « chapelle des reliques » date de 1949-1950.

### Le reliquaire du corporal du Saint Sang de Bois-Seigneur-Isaac

Les circonstances historiques de l'acquisition de la relique autour de 1405 ont été parfaitement exposées ailleurs. Le colloque organisé commémore le six centième anniversaire du miracle. Il a bien sûr fallu un réceptacle pour abriter le corporal miraculeux<sup>8</sup>. La Chronique parle d'une urne en étain<sup>9</sup>. Il faut attendre les années 1550 pour que soit réalisée la monstrance gothique qui l'abrite aujourd'hui, toujours conservée dans la chapelle.

La monstrance prend la forme d'un ostensor-tourelle traditionnel surmonté de pinacles gothiques, la tourelle étant remplacée par un cadre vitré qui incorpore la relique du corporal.

Au revers du pied se trouve l'inscription gravée : *F(rater) Hubert(us)/ Scotus Prior/ Anno/ 1550/ mense/ septe(m)bris / fieri/ iubebat*. C'est un travail de l'orfèvre

---

Les fioles en cristal de roche ou en verre taillé sont utilisées comme récipients idéaux (J. PHILIPPE, *Reliquaires médiévaux de l'Orient chrétien en verre et en cristal de roche conservés en Belgique*, dans *Bulletin de l'Institut Archéologique liégeois*, t. LXXXVI, 1974, p. 2-5, 23. Cfr aussi N. VINCENT, *The Holy Blood. King Henry III and the Blood Relics of Westminster*, Cambridge 2001.

<sup>8</sup> Le reliquaire aurait d'abord été en cuivre d'après Fr. BONAERT, *La chapelle du Saint-Sang à Bois-Seigneur-Isaac*, dans *Bulletin de la Commission Royale des Monuments & Sites*, t. X, 1981, p. 109. Notice dans *Le patrimoine exceptionnel de Wallonie*, Namur, 2004, p. 28-32 par C. D'URSEL.

<sup>9</sup> J. VANDERBORGHT, *Prieuré de Bois-Seigneur-Isaac, à Ophain-Bois-Seigneur-Isaac*, dans *Monasticon belge*, t. IV, Liège 1970, p. 1056.

Matthijs Oten (Oyen, Oyetten) († 1555)<sup>10</sup>. L'œuvre fut exécutée à la demande du prieur Hubert Lescot (1548-1561, † 1575)<sup>11</sup>. Les statuettes qui cantonnent le corporal représentent la Vierge à droite, saint Augustin à gauche – chanoines réguliers de Saint-Augustin obligent – saint Jérôme et saint Hubert, le saint patron du prieur. Une Sainte Trinité surmonte l'ostensoir, elle-même sommée d'un pélican nourrissant ses petits.

De pareilles adaptations de monstrances sont fréquentes au gothique tardif<sup>12</sup>, avec un cadre carré ou rectangulaire pour présenter et préserver la relique. Ici une lunule entourée d'améthystes a été ajoutée postérieurement par-dessus pour conserver l'hostie exposée. On retrouve ainsi en une seule pièce trois types d'orfèvrerie réunis : la monstrance-reliquaire, l'ostensoir-tourelle et l'ostensoir-soleil. La présence d'une hostie ajoute toute sa signification à l'œuvre. La forme choisie serait liée à la procession annuelle avec le Saint Sacrement le dimanche suivant la fête de la Nativité de la Vierge, le 8 septembre, procession instituée par l'évêque de Cambrai, Pierre d'Ailly, le 18 octobre 1413. Le développement du culte eucharistique n'y est pas pour rien. Comment ne pas aussi évoquer ici, vu la proximité de Bruxelles, « les monstrances ou ostensoirs du Saint-Sacrement de miracle »<sup>13</sup> ? En la collégiale des Saints-Michels-et-Gudule des hosties auraient miraculeusement saigné après avoir été profanées par des Juifs en 1370. « Établissant une distinction entre la vénération de la relique des hosties miraculeuses, conséquence d'une croyance médiévale, et d'autre part le culte du Saint-Sacrement, le pape Eugène IV, au XVe siècle (1436), recommande de présenter une hostie récemment consacrée à l'occasion de la vénération de la relique »<sup>14</sup>. D'autant plus qu'en 1370 l'église de la Chapelle à Bruxelles resta en

---

<sup>10</sup> W. VAN DIEVOET, *Edelsmeden in Vlaams-Brabant (Leuven, Aarschot, Diest en Tienen): tijdens het Ancien Régime en de negentiende eeuw*, Louvain 2000, p. 57 et p. 123-124. Renseignements très aimablement communiqués par M. Wim Nys du Zilvermuseum du Sterckshof que nous remercions très vivement.

<sup>11</sup> D. VAN DEN AUWEELE, *Domus Busci Domini Isaac iuxta Nivellam*, dans *Monasticon Windeshemense*, t. I, éd. W. KOHL, Bruxelles 1976-1984, p. 44, et *Monasticon belge, op. cit.*, p. 1025-1066.

<sup>12</sup> Par exemple le reliquaire-monstrance de 1496-1513 conservé à Harbourg ou celui de Vienne de 1518, cfr J. M. FRITZ, *Goldschmiedekunst der Gotik in Mitteleuropa*, Munich 1982, n° 742-743 et 792.

<sup>13</sup> A. VAN YPERSELE DE STRIHOU, *Le trésor de la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles*, Bruxelles 2000, p. 75-97.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 75.

possession de deux hosties et créa le culte d'un deuxième miracle eucharistique, un corporal teinté du Saint Sang<sup>15</sup>.

### Le polyptyque-reliquaire de Floreffe

Après la suppression de leur abbaye à la Révolution, huit chanoines prémontrés de Floreffe trouvèrent refuge dans une ferme de la région de Bois-Seigneur-Isaac. Le 25 septembre 1822, ils attestent et déclarent authentiques les reliques de la croix contenues dans un reliquaire qu'ils vendirent en 1828<sup>16</sup>. En 1880, à l'exposition nationale de Bruxelles, l'œuvre est l'objet de plusieurs offres d'achat<sup>17</sup>. La dernière est faite au nom d'Alphonse de Rothschild pour, semble-t-il, 400.000 francs, incluant la confection d'une copie en cuivre du reliquaire pour y transférer la relique : deux fragments de bois, l'un de 6 cm, l'autre de 3, sur 3 mm de largeur et d'épaisseur, placés dans un ovale vitré au centre de la croix présentée par les deux anges.

L'œuvre originale depuis lors conservée au Louvre par legs d'Alphonse de Rothschild en 1901 est bien connue. Point n'est besoin de décrire ici le chef d'œuvre d'orfèvrerie qu'est cette staurothèque pentaptyque, « le seul grand polyptyque d'orfèvrerie qui subsiste aujourd'hui »<sup>18</sup>, réalisé sans doute par plusieurs orfèvres dans le troisième quart du XIII<sup>e</sup> siècle, après 1254, date du second miracle. D'après les *Annales* de Floreffe, en 1204 et en 1254 des gouttes de sang s'échappèrent du Saint Bois, ce qui explique l'inscription latine niellée (Louvre) reprise sur la copie de Bois-Seigneur-Isaac : HEC CRUX QUO LUXIT NOBIS/BIS SANGUINE FLUXIT/ QUAM SCIO QUOS TINXIT CHRISTI CRUOR AC BENEDIXIT (« Cette croix, exposée à nos hommages, a laissé par deux fois couler du sang. Je sais que, par le sang du Christ, elle fut teintée et bénie »).

Conservé à Bois-Seigneur-Isaac, le reliquaire moderne imite le polyptyque médiéval, simplifié sur ses volets en un seul étage de figurines et dans des matériaux bien moins précieux. L'inscription latine du miracle se déroule en deux phrases,

<sup>15</sup> L. DEQUEKER, *Le Sacrement de miracle : une légende anti-juive du Moyen Age tardif*, Louvain 2000.

<sup>16</sup> Nous devons des remerciements au baron Bernard Snoy qui a mis ses archives à notre disposition. Nous avons également utilisé les « Notices sur Bois-Seigneur-Isaac » du Père D. De Clerck, ancien prieur.

<sup>17</sup> Citons seulement les noms de quelques intervenants : M. C. de Vulliens (Paris), S. Bourgeois (Paris), M. Gauchez, un « Rothschild de la branche de Naples ».

<sup>18</sup> Dernière notice excellente par J. DURAND dans le Catalogue de l'exposition *Un trésor gothique. La chasse de Nivelles*, Paris 1996, n° 13, p. 300-303. Dimensions : H. 79 ; l. (ouvert) 92 ; P. 22 cm.

l'une en émaux bleus sur l'extrados de l'ogive centrale et l'autre gravée sur le socle. L'arrière du polyptyque n'est gravé que de feuillages.

#### Le reliquaire de la Sainte Épine de Wauthier-Braine

Ici aussi les reliques des Saintes Épines de la couronne du Christ font bon ménage avec les arts précieux. En premier lieu on pense aux Saintes Épines distribuées par saint Louis<sup>19</sup>. Vers 1270 le roi en gratifia Saint-Maurice-d'Agaune<sup>20</sup> et Assise<sup>21</sup>. Comment ne pas penser aussi à la couronne de Namur qui recèle deux épines de la couronne du Christ offertes en 1205 par Henri, comte de Flandre et de Hainaut, second empereur latin de Constantinople à son frère Philippe, comte de Namur<sup>22</sup>.

Le reliquaire conservé à Bois-Seigneur-Isaac provient de l'abbaye cistercienne de Wauthier-Braine à sa suppression à la Révolution. Il fut donné au baron Snoy par les cisterciennes qui en attestèrent l'authenticité. Une épine de 6 cm est enfermée dans un reliquaire d'argent de la fin du XVIIe siècle avec l'inscription « Una de spinis coronae D(omi)ni Jesu Christi A(nn)o 1663. Sufficit mihi Deus ».

#### La croix-reliquaire du Trésor de Liège

Dans les années 1990 le Trésor de la Cathédrale de Liège a hérité de feu le chanoine liégeois Edmond Pochet d'une croix-reliquaire en argent du XVIIe siècle sur socle rectangulaire. Elle porte au verso par deux fois une inscription abrégée et gravée pour Bois-Seigneur-Isaac et les dates 1656 et 1657. De structure classique – on la comparera à une croix-reliquaire de Robermont<sup>23</sup> – elle mesure 45 cm de hauteur. Outre les poinçons et la striche, on trouve aussi gravé deux fois ajouté le nom de « Prosper Gouttier » et la date 1824. Sur la face, des reliques sont enfermées dans des *oculi* vitrés avec des inscriptions peu lisibles de saints gravées autour (Pia, Zozima, Amb[...], Lin) et au centre, au-dessus d'un corpus du Christ, une relique « De S(ancta) Cruce ».

<sup>19</sup> E. TABOURET-DELAHAYE, *Reliquaires de Saintes Épines données par saint Louis. Remarques sur l'orfèvrerie française du milieu du XIIIe siècle*, dans *Cahiers Archéologiques*, t. XLVII, 1999, p. 205-214.

<sup>20</sup> D. THURRE, *L'atelier d'orfèvrerie de Saint-Maurice*, Sierre 1992.

<sup>21</sup> M.-MAD. GAUTHIER, *op. cit.*, p. 109.

<sup>22</sup> Catalogue de Beaune, *op. cit.*, p. 182.

<sup>23</sup> Croix-reliquaire en argent de 1585 avec une disposition semblable de reliques et d'inscriptions gravées, cfr PH. GEORGE dans le Catalogue de l'exposition *Filles de Cîteaux au pays mosan*, Huy 1990, p. 121-122

Plusieurs pistes de recherche peuvent être envisagées. La famille *Gouttier* semble bien connue dans la région, à titre de vecteur de la pièce vers Liège. Par ailleurs d'un point de vue historique on sait que le prieur Jean Bernard († 1651) mit tout en œuvre pour faire de la chapelle de Bois-Seigneur-Isaac un lieu de pèlerinage fréquenté. Ainsi la relique du Saint Sang ne le satisfait pas et il en acquit d'autres à offrir à la vénération des pèlerins. Notamment des reliques des saints thébains<sup>24</sup>. La rénovation des bâtiments aux XVIe et XVIIe siècles ne doit pas non plus être perdue de vue.

\* \* \*

Le père Placide Lefèvre et le chanoine François Baix, deux ecclésiastiques dont nous croisons souvent les profonds sillons hagiologiques<sup>25</sup>, se sont intéressés à Bois-Seigneur-Isaac<sup>26</sup>. Le miracle du Saint Sang monopolise bien entendu l'attention : le tissu est plié et laisserait voir sept taches<sup>27</sup>. Il nous semble pourtant que les orfèvres qui ont transité par le prieuré ou qui en ont embelli les reliques ont aussi elles aussi droit à plus qu'une reconnaissance.

*In fine* avec humour quel dépit pour le Trésor de Liège de n'obtenir qu'une croix-reliquaire alors que le Louvre recueille le célèbre polyptyque du XIIIe siècle!

---

<sup>24</sup> *Monasticon belge, op. cit.*, p. 1060.

<sup>25</sup> Cfr notre ouvrage *Les reliques de Stavelot-Malmedy. Nouveaux documents*, Malmedy 1989 et *Documents inédits sur le trésor des reliques des abbayes bénédictines de Saint-Laurent & de Saint-Jacques à Liège (XIe - XVIIIe siècles)*, dans le *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, t. CLVIII, 1992, p. 22, n. 68 à propos d'Averbode.

<sup>26</sup> PL. LEFEVRE, *À propos du corporal miraculeux de Bois-Seigneur-Isaac*, dans *Analecta Praemonstratensia*, t. XXXIX, 1967, p. 347-351 et FR. BAIX, *Notice Bois-Seigneur-Isaac*, dans le *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Écclésiastiques*, t. IX, Paris 1937, col. 547-573.

<sup>27</sup> *Monasticon belge, op. cit.*, n. 6, p. 1041. On mentionnera aussi la pierre d'autel primitive conservée à laquelle était attaché un pouvoir bienfaisant pour les accouchements (*Ibidem*, n. 4, p. 1042).